

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## **La peinture Borduas et l'école**

Jacques Godbout

---

Volume 2, Number 6 (12), November–December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59798ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Godbout, J. (1960). La peinture : borduas et l'école. *Liberté*, 2(6), 386–387.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## LA PEINTURE

### Borduas et l'école

A relire, dix ans après parution, les *Projections libérantes* de Paul-Emile Borduas (Mithra-Mythe éditeur, 1949) et à ce faire dans le climat passionné des échauffourées actuelles, ce livre est une bouffée d'air frais. Je ne sais si Borduas croyait écrire là un livre pessimiste, je ne le crois pas. Il le termine d'ailleurs par ces mots: *"Messieurs, vous touchez quand même au terme de votre puissance. Je sens que d'ici peu des centaines d'hommes venant des bas-fonds vous crieront à la face leur dégoût, leur haine mortelle. Des centaines d'hommes revendiqueront leur droit intégral à la vie. Des centaines d'hommes revendiqueront leurs droits au travail-passion et vomiront votre travail-corrée insignifiant et stérile. Des centaines d'hommes referont une société où il sera possible de circuler sans honte et de penser haut et net."*

Jamais Borduas croyait si bien dire. Dans son domaine propre, celui de la vraie peinture, il a gagné. Dans ce monde qu'il connaissait de cœur, celui de l'enseignement qui veut être une école de la découverte, du devenir, il a gagné. Il s'est patiemment attaqué au mur de l'académisme, ses tableaux en sont preuves, mais il ne faudrait pas oublier qu'il ne s'agissait pas seulement de l'académisme pictural. Il s'agissait aussi d'une sclérose de l'esprit, d'un système qui n'admettait pas cette qualité essentielle: l'imagination. Tout jeune homme, il s'est fourré malgré lui dans ce petit monde qui n'est pas encore mort, aussi mort qu'on le voudrait: *"Les cours, les élèves, furent peu importants dans cette aventure. J'acquis par la suite la conviction qu'ils étaient tout juste bons à servir de prétextes à un avancement social du professeur désireux de réussir dans la vie. (Je connus ces écoles PRETEXTES où parents et programme ne sont considérés que sous l'angle égoïste du professeur, du directeur)."*

Il s'attaquait, sans ressources intellectuelles autres que son inquiétante intégrité, à ce système d'éducation dont nous prenons aujourd'hui conscience plus aiguë, ce système dont il disait: *"il permet aussi à des voraces une odieuse passion égoïste destructrice des joies de vivre. Il avantage les malhonnêtes, les fourbes, les hypocrites dans la lutte pour la puissance, en leur permettant les déguisements profitables de la bienfaisance, de la servilité. Il leur permet d'adopter, devant la foule, l'attitude de défenseurs d'abstractions détachées de tout geste, de tout objet: abstractions à tout jamais sans répresailles contre leurs forfaits. Ces individus sont dès lors invulnérables sous le couvert de Dieu, de la Vérité, de la Justice, de la Charité."*

Mais il a gagné. Il a gagné contre l'Ecole des Beaux-Arts, plus encore par son talent que par la politique. Mais aussi par l'amitié. Pendant la guerre, au moment où l'opposition à sa présence se fait plus vive, où les direc-

teurs de l'enseignement se font des luttes de comités, Borduas vit. Il vit avec ses élèves, avec les C.A.S., d'autres : . . . *"plus tard Robert Elie, Charles Doyon, sont des nôtres; ils ne feront plus défaut."*

Aujourd'hui Robert Elie est directeur de l'École. On y enseigne l'Histoire de l'Art. L'on y pratique — le plus possible, semble-t-il, une certaine qualité: l'imagination. Mousseau aussi y est. Borduas a gagné, par générosité. Qu'importent en effet les scissions, les anathèmes que se sont jetés les uns les autres ses anciens élèves, qu'importe la fragmentation d'un groupe qui fut homogène? Il fallait que vienne cet éclatement, autrement cela n'aurait pas été vie. Borduas nous a laissé des toiles, mais aussi un élan qui n'a pas encore perdu son énergie, qui s'est diffusé (ce qui peut faire croire à un amoindrissement, mais ce n'est là qu'un effet d'optique).

Quel rapport a tout ceci avec une chronique de la peinture? Le même qui s'établit entre la peinture et la vie. Borduas peintre était aussi un être amoureux, un être rigoureux. Borduas peintre a entrepris une lutte contre la bêtise, il l'a gagnée parce que les hommes, comme les idées, meurent. Il l'a gagnée parce que la jeunesse a toujours raison. Borduas, peintre, était aussi un homme social; il n'aurait peut-être jamais atteint à cette qualité plastique s'il n'avait eu une telle conscience des êtres, de l'avenir, des choses. Et nous découvriront dans la petite histoire que ceux qui s'arrêtent en chemin, persuadés d'avoir enfin trouvé la vérité et désireux de l'imposer aux autres, ont vite l'allure de piétons sur une autoroute.

Il n'y a pas de forme idéale de l'enseignement de la peinture ou de l'enseignement tout court. Il y a des structures nécessaires de par notre système économique, mais il y a surtout les hommes.

Borduas peintre nous a appris que la condition essentielle de l'art est la générosité. Borduas, enseignant, nous a appris que la qualité essentielle d'un professeur est l'INQUIÉTUDE.

*Jacques GODBOUT*